

ABONNEMENTS :

France Etranger

52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

Adresser la Correspondance :

Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

PUBLICITE

Adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal -

CINÉ POUR TOUS

5 Novembre 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 52 ::

Paraît tous les 14 jours

— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant 20 —

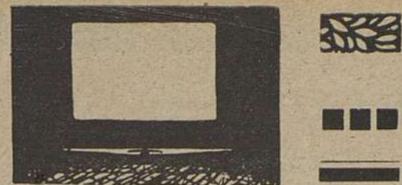


RENÉE BJORLING

la délicieuse vedette suédoise si remarquée dans *Le Mariage de Joujou*, que l'on reverra bientôt dans
Le Monastère de Sendomir



du studio à l'écran



L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE LA TECHNIQUE DU CINÉMA

(Chronique commencée dans le Numéro 51)



Nous apprenons que M. de Max, de la Comédie-Française, vient de signer un contrat avec M. René Coiffard, qui prend la direction d'un nouveau groupe cinématographique franco-américain.

M. de Max interprétera le principal rôle de la première production de cette firme, qui sera réalisée incessamment dans l'un des plus beaux cadres de la France méridionale. Ce scénario est de M. Maurice de l'Espinglet.

Après avoir terminé, sous la direction de M. Marié de l'Isle *La Chambre du souvenir*, Mme Claude France (c'est le nouveau pseudonyme de Diane Ferval, la belle protagoniste du *Carnaval des vérités*), a été engagée par Pierre Marodon pour incarner le personnage de Majesty dans le ciné-roman qu'il part tourner dans le Sud-Algérien.

Le montage de *Pour Don Carlos*, le film tiré du roman de Pierre Benoit, s'achève. Le metteur en scène, Jacques Lasseyn, et Pierre Benoit lui-même mettent la dernière main aux sous-titres.

La distribution de ce film est certainement l'une des plus brillantes qu'il nous ait été donné de voir jusqu'à ce jour.

Avec Musidora, dans le rôle de la fatale Allegria qui sera sûrement sa meilleure création, le grand comédien Abel Tarride, qui pour la première fois, aborde l'écran, a fait du général Gelimer une composition d'un réalisme impressionnant qui lui vaudra — nous en sommes certains — la première place parmi les vedettes de l'écran français.

Janvier, dans le rôle du vieux Berger mystique et fidèle, a été tout à fait remarquable.

A leur côté, Darragon, Mauloy, Jean Signoret, Jean Guity, Henry

Jullien, Charles Reschal, entourés de Glérouc, Stéphane Weber, Domingo, Henry Raynal, le jeune peintre basque Arrue et, notre parisien Maurice Taquoy, Mmes Marguerite Gréval, Chrysiade, Cynthia.

La prise de vues avait été confiée à MM. Daniau et Crouan.

Pour la Parisia-Film, L. Walter commence à tourner *Amour, Crime et Folie*, avec Eve Francis et Gaston Jacquet, dans les rôles principaux.



Le titre du troisième film de Mary Pickford pour l'United Artists' (Big 4) est *Tag and Bob-Tail*, fantaisie visuelle de Frances Marion, réalisée par l'auteur.

Mary Pickford a reconnu en sa scénariste préférée de telles qualités de réalisatrice qu'elle vient de se l'attacher par contrat pour une longue période.

Daddy long legs, le premier film tourné par Mary Pickford à son propre compte, en 1919, sera édité en France sous le titre *Papa-longues-jambes*, dès les premiers jours de janvier par Pathé-Cinéma.

Quant à *Stella Maris (Le Roman de Mary)* tourné par Mary Pickford en 1918, alors qu'elle était encore à la Paramount, c'est Gaumont qui l'éditera ici, à peu près à la même époque.

Charlie Chaplin, dégoûté, paraît-il, des difficultés qu'il rencontre pour produire pour l'United Artists' (Big 4), par suite du procès qu'il intente le First National Exhibitors' Circuit, a mis en location son studio d'Hollywood et compte revenir pour quelque temps en Angleterre, où il continuerait à produire.

Il y a, à la base de l'Homme qui vendit son âme au Diable, le film que Pierre Caron a tiré du roman de Pierre Veber et que l'on présente ce matin aux cinématographistes, une idée fondamentale, une thèse que l'intrigue n'a d'autre but que de démontrer.

C'est au sujet de cette idée du film que notre grand confrère Le Temps a demandé au jeune réalisateur quelques éclaircissements parus dans les colonnes de son numéro de jeudi dernier et que nous reproduisons ci-dessous :

Si l'on prend pour définition du mot âme, celle que lui a donné Bossuet :

« L'âme est ce qui nous fait penser, entendre, sentir et raisonner ».

On admettra alors que l'Homme qui a vendu son âme au diable, c'est-à-dire celui qui a fait abandon de sa partie incorporelle, siège de la sensibilité, de l'entendement et de la volonté, ne paraît dans mon film qu'un automate, guidé par le destin.

Si l'axiome populaire « L'Argent ne fait pas le bonheur » est une des conceptions directrices de mon scénario, la thèse essentielle, que je me suis efforcé de soutenir, est que l'homme qui a volontairement vendu le meilleur de lui-même pour des avantages terrestres, en l'occurrence de l'argent, est devenu, par ce fait, une sorte de créature animale, qui subit passivement les événements sans pouvoir leur opposer une résistance sérieuse. Pour concrétiser l'axiome « L'Argent ne fait pas le bonheur », j'ai isolé mon héros; aucun ami n'évolue autour de lui, personne ne s'intéresse à son malheur, Martial Bienvenu, élevé au-dessus des mortels ordinaires par sa riche fabuleuse, ne peut plus se pencher vers eux, aux heures d'anxiété, et leur mendier

Préface à "L'Homme qui vendit son âme au diable"

un peu de pitié : L'argent l'a condamné à l'égoïsme.

D'autre part, la façon dont mon héros accueille les coups du destin, démontre clairement, il me semble, son absence totale de sensibilité.

Alors que le Faust de Lenau s'était enfié épouvanté à l'apparition d'une mendiant qui tenait son enfant sur ses bras, lui rappelant son propre crime, Martial Bienvenu, qui n'a pas le droit de faire l'aumône, se contente de constater le fait, sans y chercher remède et continue de vivre son existence sans but.

L'expression « corps sans âme » me paraît celle qui convient le mieux à mon personnage. Dès la minute où son âme ne lui appartient plus, Martial Bienvenu devient un être quelconque, sans volonté, qui tente d'enfantins ou ridicules expédients pour se débarrasser de son argent, et qui traîne un ennui perpétuel, se laissant toujours dominer par la vie matérielle.

Et ce sera seulement à la vue d'un bonheur simple et paisible, qu'une lueur de raisonnement reviendra à son esprit, et qu'il comprendra que, talonné par le désir de ne pas mourir, il a jusqu'à ce moment, négligé les vraies raisons de l'existence, pareil à ces « imbéciles » stigmatisés par le poète latin.

Du jour où il a renoncé à lutter, du jour où il s'est rendu compte de l'être nul que le

pacte avait fait de lui, du jour enfin où il a préféré recouvrer son âme et, partant, sa sensibilité, pour mourir peu après, Martial Bienvenu est redevenu un homme ; il s'est de nouveau intéressé à la vie ; rencontrant la presse à laquelle il n'a pu faire l'aumône, son cœur lui a dicté, cette fois, le moyen de donner : cet homme, dont le cœur était resté accessible au plus grossier sentimentalisme, a eu un tel débordement de tendresse qu'il ne faut pas s'étonner qu'il se soit épris de la première midinette venue.

J'ai essayé de me rapprocher du Méphistophélès de Marlowe, pour ma silhouette technique, et je me suis efforcé d'éviter de tomber dans le rôle conventionnel du diable culotté de rouge, au double plumet, ricaneur comme un traître de mélodrame sous ses moustaches en croc.

Quant au dénouement du drame, on ne s'étonnera pas qu'une midinette issue du peuple ait trouvé le moyen de faire le bonheur de ses semblables, je pense, et, du même coup, de « rouler » le Diable, comme le paysan-madré le faisait dans les fables du moyen-âge.

Je n'ai vu dans mon scénario qu'un prétexte à poser un caractère, qu'une situation à peindre : celle d'un homme qui a vendu son âme au diable, le côté dramatique de cette situation a particulièrement attiré mon attention, et je me suis efforcé de donner à mon film une impression de « fatalité » par sa seule attitude de mon héros.

Je ne prétends pas émouvoir mais seulement intéresser le spectateur : ce film s'adresse à la Raison et non au cœur.

PIERRE CARON.

Films d'idées

Films d'intrigue

Le film d'idées est le plus rare. C'est cependant celui qui est le plus à même d'intéresser la masse. Car, tandis que le film d'intrigue n'éveille que notre curiosité, le film d'idées est avant tout la démonstration d'une vérité humaine nous captive d'autant plus qu'il expose et résout une situation semblable à celle d'un grand nombre de films. *L'Île du Salut* est un film d'idées; *Oiseau Bleu* en est un autre.

Forfaiture, par contre, est l'un des meilleurs exemples que l'on puisse citer du film d'intrigue ; de même pour *A l'Abri des lois*, *L'Incompréhensible beauté*, *Une Aventure à New-York*, *Cinq gentlemen maudits* et tant d'autres. On appelle films de « Stars » les films où l'acteur est sacrifié à la mise en valeur des qualités de l'étoile. L'étoile a ainsi remplacé le scénario, mais la situation se modifie sensiblement et le régime de la « Star » est bien près de se terminer.

Sur laquelle de ces trois sortes de films vient-il que le jeune scénariste porte sa préférence ?

Le film d'idées, sans aucun doute. Car la difficulté est autrement grande d'écrire un scénario d'intrigue pure; seuls, les écrivains expérimentés peuvent s'y essayer avec des chances de succès. D'autre part, les thèmes, les idées de films sont de grandes vérités humaines qui peuvent être révélées par les circonstances à n'importe qui d'entre nous.

Pour définir et marquer la différence, disons que le scénario d'intrigue pure consiste en une suite d'incidents naissant les uns des autres et amenant un conflit qui, après une période d'attente, atteint son intensité maximale, suivie bientôt par le dénouement qui sert de conclusion. Pour avoir une réelle valeur, un scénario de cette espèce doit être un chef-d'œuvre de perfection technique. On étudiera avec profit, dans cet ordre d'idées, la structure des pièces de Sardou et de Scribe.

Le film d'idée, d'autre part, est celui où l'auteur part avec une idée fondamentale, et, de cette idée, de ce thème naissent les incidents, le conflit et le dénouement. Par exemple, dans *Maison de poupée*, Ibsen part avec cette idée fondamentale que la femme a développé de manière excessive, dangereuse, la position première de collaboratrice inférieure et d'objet de plaisir de l'homme ; et ce thème est échafaudé toute la structure du drame.

Prenons un autre exemple, dans le cinéma cette fois : l'idée de *L'Île du Salut* est que, malgré Molière, il y a encore des malades imaginaires et que le retour à la vie naturelle se fait mieux que tous les régimes et tous les traitements du monde ceux qui auparavant occupaient leur temps à être malades et finissent par s'y croire réellement.

Excellent exemple de scénario d'idée que nous avons vu dans le film de Bryant Washburn, et dans lequel il est démontré que, au regard de la société actuelle, l'habit fait parfaitement le moine et qu'on est souvent estimé à la valeur qu'on paraît avoir.

Évidemment, les thèmes nouveaux sont bien difficiles à trouver et lorsqu'un jeune écrivain vient à en découvrir un nouveau, il peut être assuré d'un beau résultat financier, que son développement soit bon ou non.

le décor

Nous avons montré, dans un précédent numéro, quelle conception l'on a à présent, aux États-Unis, de la réalisation d'un film et comment le rôle du directeur de réalisation, quoique très limité, y reste encore considérable.

Nous allons examiner à présent quelle est la tâche de ceux qui ont pour mission de préparer les éléments de son travail. Commençons par celui qui établit les cadres dans lesquels prendra place l'action, l'art director, comme on l'appelle là-bas.

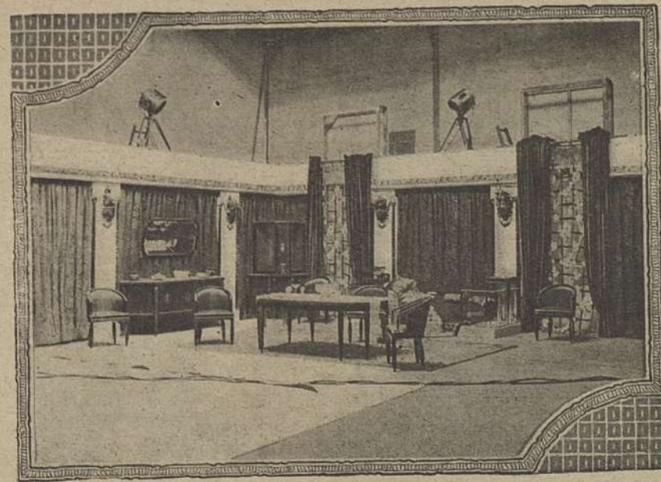
L'art director, donc, établit un plan de chaque décor, et cela de telle sorte que l'action future puisse s'y dérouler de la manière la plus vraisemblable, la plus intense possible, offrant les meilleures possibilités au directeur de réalisation.

Il procède donc tout d'abord à l'établissement d'un schéma où tout est mesuré et proportionné. L'ossature générale étant arrêtée, et le caractère architectural étant fixé, l'art director remet son plan aux dessinateurs-architectes placés sous ses ordres qui établiront de chaque décor un plan minutieusement mété.

Sur ces indications les charpentiers et menuisiers se mettent au travail et le service des accessoires recherche les garnitures et objets qui garniront le décor.

L'art-director indique aux peintres et aux décorateurs les couleurs dans lesquelles devront être peintes les différentes parties du décor.

Ce décor étant dressé à l'endroit du studio qui lui a été assigné, une dernière inspection en est faite par l'art-director et le directeur de réalisation, qui va pouvoir « tourner ».



Un des intérieurs de R.-J. Garnier pour NARAYANA

Dans le prochain numéro : Comment l'aspirant scénariste peut, à l'heure actuelle, apprendre son métier.

Du 5 au 11 Novembre :

FACE A L'OCEAN
roman pathétique composé et réalisé
par René Leprince
M. Lefranc M. Maupain
Louise Kermareck Mlle Mad. Erikson
Germaine La petite Christiane
Bernard M. Laurette
Richard Mlle Duriez
Hélène d'Argel Mlle Duriez
et les petites Léone Balme et Cosette Dacier.
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-
Ciné, Artistic, Batignolles-Cinéma, Lutetia,
Maillot-Palace, Palais-Rochecouart, Pathé-
Temple, Pathé-Secrétan, etc...

Douglas FAIRBANKS



DOUGLAS BRIGAND PAR AMOUR

LA CITE PERDUE
(Premier épisode : *La Princesse inconnue*)
Film Selig Edition Gaumont.
Princesse Elyata Juanita Hansen
Stanley Morton George Chesebro
Michael Donavan Frank Clark
Nox, marchand d'ivoire Hector Dion

DOUGLAS BRIGAND PAR AMOUR
(The Knickerbocker Buckaroo)
Film Paramount-Arctaf 1919. Edition Gaumont
Scénario de Douglas Fairbanks
réalisé sous sa direction par Albert Parker.
Douglas Douglas Fairbanks
Le Shériff Frank Campeau
Mercedès Marjorie Daw
Lopez Alb. Mac Quarrie
Le frère de Mercedès William Wellcan
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Electric-
Palace, Royal-Wagram, Marcadet Palace, Pal-
ladium (rue Chardon-Lagache).

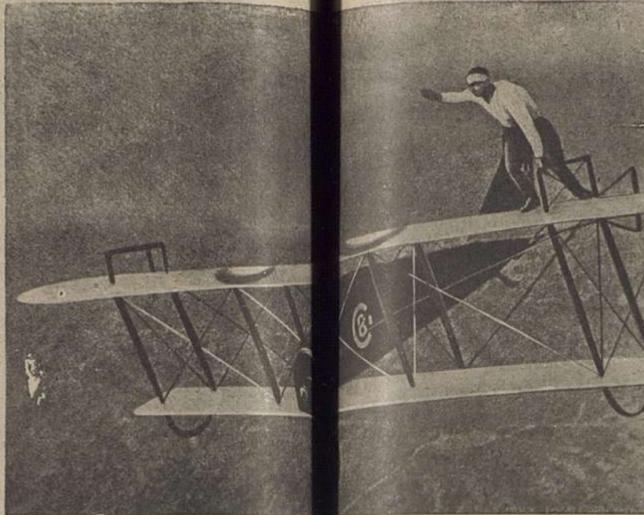
SOAVA GALLONE
dans Hamlet et son clown
O. LOCKLEAR
et Francelia Billington
dans Pirates de l'air
GLADYS LESLIE
dans La Réconciliation
OWEN MOORE
dans Il ne faut jamais dire : Fontaine...
CLARA WIETH
dans La Valse d'amour
HARRY MOREY
et Betty Blythe
dans le Roi du Diamant
EVELYN NESBIT
dans La Princesse Laone

FATTY CUISINIER
avec Roscoe Arbuckle (Fatty), Al. St-John
(Picratt), Buster Keaton (Malec) et Alice
Lake.
TOUT EN CANARDANT
Fox-Sunshine Comedy
5.000 DOLLARS
comédie comique interprétée par
Harold Lloyd, Bebe Daniels et Harry Pollard

Du 12 au 18 Novembre :

LI-HANG LE CRUEL
Scénario de Henri Bauche et A. de Lorde
filmé par E. E. Violet
Film Lucifer Edition Aubert
Li-Hang Tsin-Hou
Richard John Warriley
Maud Stevens Marguerite Murray
Stevens de Morero
Li-Niu Mary Harald
L'ami de Richard Félix Ford
Aubert-Palace, Electric-Palace, Ciné Max-
Linder, Maillot-Palace, Royal-Wagram, Bati-
gnolles-Cinéma, Select, Palais-Rochecouart,

LES FILMS DE QUINZAINES



Le Lieutenant LOCKRATES DE L'AIR

Marcadet-Palace, Galté-Parisienne,
Cinéma, Lyon-Palace, Alexandra-Pa-
zart-Palace.

LE BONHEUR EN MENAGE
(Happy though married)
comédie composée par C. Gardner-Sullivan
réalisée par Fred Niblo
Ince-Paramount Production. Edition Gaumont
Stanley Douglas Ma
Milly Enid
Jim Hallam
Diana Vol
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre,
Marivaux, Colisée, Royal Wagram.

MAMZELLE MILLIARD
(A damsel in distress)
comédie réalisée sous la direction
de A. Capellani
avec Creighton Hale et June Caprice
dans les salles que Face à l'Océan).
K. YOUNG
dans Stair le félon
O'BRIEN
dans Mélodie brisée
ROBERTS
dans Comme la poudre
dans Fille adoptive

BESSIE LOVE
dans Petite Princesse
HALE HAMILTON
dans Sa Majesté le Bluff
GLORIA SWANSON
dans Le Secret des Mailles
RUPERT JULIAN
et Jane Novak
dans l'Empreinte
LE BARGY
dans Le colonel Chabert
LADY NOBODY
dans La Femme aux deux visages
BESSIE BARRISCALE
dans Le Pari de Betty
LE MAGOT DU MARMOT
comédie Sunshine Fox
LE MALICIEUX TAPPOR
Mack-Sennett comedy

On pourrait être tenté de croire, par le nom-
bre de salles qui le projettent en première
semaine, que *Li-Hang le cruel* est, du nombre
respectable des films de la quinzaine, celui
qui, par son scénario, sa réalisation et son
interprétation, celui qui est le plus à même
d'intéresser et d'émouvoir la foule.

Pourtant il en va certainement de manière
différente, en réalité.
Li-Hang le cruel est un drame qu'on a
voulu émouvant. Et deux éléments y domi-
nent : les intérieurs chinois de Donatien et un
serpent, le principal, le meilleur interprète.
Hélas ! les décorations de Donatien sont
agréables à voir, mais nullement émouvantes ;
quant au serpent, il est simplement répugnant.

Pour le scénario, il est grand-guignoles-
que au possible, comme il fallait s'y attendre
de la part de MM. De Lorde et Bauche. D'abord
peu logique, ce scénario ne contient qu'un
personnage sympathique, celui qu'incarne de
façon remarquable Mary Harald.

En outre, une grande faute : quand on veut
faire croire que l'action se déroule au Japon,
alors qu'elle a été filmée à Epinay-sur-Seine,
on n'annonce pas, au début du film : « inté-
rieurs chinois de Donatien » ; on détruit ainsi
une illusion qu'il est d'ailleurs difficile d'en-
tendre chez le spectateur.

Bref, point n'était nécessaire de dépenser
les sommes considérables que chacun sait pour
arriver à un aussi piètre résultat. Si MM. les
exploitants ne s'en sont pas rendu compte, le

public, lui, ne manquera pas de le leur faire
sentir.
Souhaitons que *Li-Hang le cruel* serve d'en-
seignement aux fabricants de chefs-d'œuvre
sur mesure...
Face à l'Océan plaira très certainement
beaucoup à la plupart des publics. Cet élément
de sympathie et d'émotion qui fait net-
tement défaut à *Li-Hang* s'y trouve en abon-
dance, en surabondance même, pourrait-on
dire. Mais cela vaut mieux ainsi.

M. MAUPAIN



FACE A L'OCEAN

Douglas brigand par amour, voilà, enfin,
du vrai cinéma. De la vie, de la vérité, de l'hu-
mour, de l'ironie, de la bonne humeur, une
verve et une activité incessantes, voilà qui est
typiquement visuel. Mais pourquoi donc la
maison Gaumont a-t-elle cassé assez abon-
damment le préambule et le début de ce
film ?

Dans une scène du



MARIAGE DE JOUJOU

Tous ceux qui ont pu voir depuis sa
récente parution le *Mariage de Joujou* ne
se rappellent peut-être pas le nom de
l'interprète de Joujou, Renée Björling,
mais tous certainement vous diront à l'en-
vi qu'il n'avaient jamais — ou bien rare-
ment — rencontré jusqu'alors à l'écran
autant de talent dans tant de jeunesse, au-
tant de profondeur dans tant d'ingénuité
simple.

Que dira-t-on, alors, lorsqu'on appren-
dra que jamais Renée Björling n'avait fait
face à l'appareil de prise de vues avant le
Mariage de Joujou ?

Renée Björling est une véritable révé-
lation et il nous a semblé intéressant de
retracer pour nos lecteurs son étonnante
autant que courte carrière.

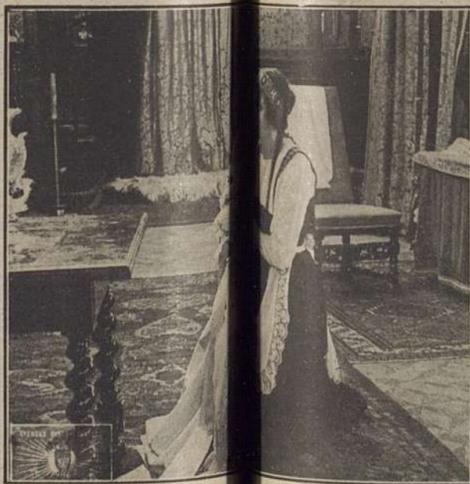
Renée Björling (on prononce, en Suède,
Bieurlinggüe) est née près de Stockholm,
en 1898.

A dix-neuf ans, elle débute au théâtre
de Gothenbourg, dans divers petits rôles
de comédie, puis à Stockholm où elle est
vite remarquée.

Elle attire également l'attention des ciné-
matographistes suédois qui devinent en elle
des qualités parfaitement adaptées aux né-
cessités de l'écran.

C'est Ivan Hedquist, l'un des meilleurs
réalisateurs de comédies visuelles de la
grande marque suédoise Svenska, qui la
décide à créer à ses côtés le principal
personnage féminin de *Dunungen*, la co-
médie qu'il tourne d'après la nouvelle de
Selma Lagerlöf et qui vient de paraître

RENÉE BJÖRLING



dans une scène de DUNUNGEN

ici, éditée par les Etablissements Gaumont
sous le titre de *Mariage de Joujou*.

Émerveille de tant de talent simple et
vrai, le fameux réalisateur suédois de la
Svenska, Victor Sjöström, l'engage instan-
tément pour tourner, aux côtés de Lora
Lund, de Lora Svenberg et de Richard
Lund un rôle important de *Klostret di Sen-
domir*, la tragédie nouvelle de Grillpar-
zer, qu'il tourne et qui paraît le 19 no-
vembre ici sous le titre : le *Monastère de
Sendomir*.

L'hiver venu, Renée Björling retourne
à la scène où son succès s'affirme dans des
rôles plus importants.

Le printemps dernier l'a vue de retour
devant l'appareil de prise de vues.

C'est à nouveau sous la direction du réa-
lisateur du *Mariage de Joujou*, Ivan Hed-
quist, que Renée Björling s'est remise à
tourner. Ce film, dont le titre français n'est
pas encore fixé, se déroule dans un milieu
charmant et pittoresque, celui de l'Univer-
sité Suédoise d'Upsal. Cette fois le par-
tenaire de Renée Björling est Richard Lund,
le très remarqué Sir Archie du *Tresor
d'Arne*.

Cet été également, sous la direction d'un
autre réalisateur de la Svenska, Rune
Karlstén, Renée Björling a tourné une se-
conde comédie : *Et Farligt Frieri*, en com-
pagnie du jeune premier de la *Fille de la
Tourbière*, et de *Dans les Remous*, Lars
Hanson, dont nous vous parlerons d'a-
leurs également quelque jour.

A présent, Renée Björling est revenue à



la scène et délaisse le soleil au profit de la rampe. C'est au Svenska Teatern, l'équivalent suédois de notre Comédie-Fran-

çaise, que Renée Björling s'achemine vers le bel avenir artistique dont ne peuvent douter ceux qui ont pu l'admirer à l'écran.



Le rôle des "stars" dans le lancement des emprunts de guerre américains

Dès que les Etats-Unis eurent déclaré la guerre à l'Allemagne, chacun des studios alors en activité organisa un groupe de dames de la Croix-Rouge et une série de cours professés par une infirmière expérimentée.

Mais, pour le lancement du quatrième emprunt américain de la Liberté (*Liberty Loan*) eut son écho dans les studios et les sommes qui y furent souscrites atteignirent, une première fois, cinq cent mille dollars. La seconde campagne donna un peu plus du million de dollars; à la troisième on atteignit presque le million et demi de dollars.

Mais, pour le lancement du quatrième *Liberty Loan*, le gouvernement américain décida de demander plus encore aux stars et aux producteurs. Non seulement ils souscriraient personnellement au nouvel emprunt, mais encore, contribueraient au succès de cet emprunt les premiers par les discours qu'ils tiendraient à la foule, les seconds par les films qu'ils produiraient pour inciter le public à souscrire.

Ce quatrième emprunt commença le 28 septembre et se termina le 19 octobre 1918.

La collaboration des producteurs et des étoiles aboutit à la réalisation d'une cinquantaine de petits films de propagande. Ce fut *Swat the Kaiser!* par Douglas Fairbanks. *The bond* par Charles Chaplin. Une satire du Kronprinz personnifiée par... Fatty ! Bref, tout ce qui, aux Etats-Unis, avait alors quelque renommée comme producteur ou « star », se mit au travail avec enthousiasme.

Afin que les 17.000 exhibiteurs des Etats-Unis fussent à même de projeter ces films durant les trois semaines que dura l'emprunt, trois mille exemplaires de ces films furent tirés et mis à leur disposition.

Certains producteurs et certaines étoiles fournirent même un effort plus étendu encore. C'est ainsi que, sous la direction de Cecil B. de Mille, le fameux réalisateur de *Forfaiture*, Mary Pickford tourna un grand film : *The little American*, émouvante protestation contre les atrocités commises sur mer comme dans les pays envahis par le « Hun », comme on appelait alors l'Allemand en Amérique. C'est à cette époque aussi que Charlie Cha-

plin commençait *Shoulder Arms* (Charlot soldat), qui allait paraître quelque temps après.

Outre ces contributions cinématographiques à la cause de l'Emprunt, les étoiles, dès la date d'ouverture, commencèrent des tournées de discours suivies de vente de titres d'emprunt.

Tous commencèrent par donner le bon exemple. C'est ainsi que Mary Pickford acheta pour 100.000 dollars de titres d'emprunt; Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et William Hart pour une somme équivalente.

Fannie Ward, elle, en acheta pour 50.000 dollars à un illustre vendeur : le président Wilson en personne. Et, à son tour, alla ensuite en vendre pour une somme considérable aux dirigeants de la Pathé-Exchange, dont elle était alors la grande « star ».

Pearl White, de son côté, après avoir posé devant le peintre H. Chandler Christy pour l'une des affiches qui furent apposées dans toute l'Amérique, gagna l'admiration de tout New-York par son audace. Suspendue à vingt mètres de haut au bout d'un câble servant à transporter les matériaux d'un « gratte-ciel » en construction, elle harangua l'immense foule qui s'était amassée en un clin d'œil dans Broadway et lança du haut de cette tribune improvisée une infinité de prospectus invitant le public à souscrire.

Pendant six semaines, Mary Pickford parcourut grandes et petites villes des Etats de l'Est, vendant pour 16 millions de dollars de titres d'emprunt. William Hart et Chaplin en vendirent eux aussi pour plusieurs millions, plus spécialement à New-York où ils prononcèrent, du haut d'une tribune érigée dans Wall Street (La Bourse), des discours frénétiquement applaudis.

On attendait de Douglas Fairbanks quelque chose de particulièrement remarquable. Ce qu'il fit : Ayant fait chauffer un train spécial, Douglas parcourut les Etats-Unis en tous sens et vendit en quelques semaines des millions et des millions de titres d'emprunt. Sa tournée terminée, il organisa à San-Francisco, puis à Los Angeles, une exhibition « cow-boy » qui attira une foule fantastique... et produisit des recettes splendides qui vinrent aider la Croix-Rouge américaine dans

l'entretien de ses multiples œuvres de guerre.

Charles Chaplin, outre l'effort que nous venons de mentionner, fit tirer des dizaines de copies de ses meilleurs films et les envoya aux unités combattantes de l'armée navale de l'Angleterre, son pays.

Quant aux autres étoiles, tous et toutes, dans la mesure de leurs capacités et de leurs moyens, fournirent une splendide contribution à la cause du quatrième Emprunt de guerre des Etats-Unis.

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE.
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire).
- N° 6. MARIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS.
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films d'été l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (sa jeunesse).
- N° 14. RENE CRESTE.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LINDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D.W. Griffith.
- N° 20. JUNE CAPRICE.
- N° 21. SENSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMMY LYNN.
- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
- N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).
- N° 25. Ce que gagnent les « stars ».
- N° 26. ALLA NAZIMOVA.
- N° 27. Los Angeles, capitale du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
- N° 28. HOUDINI.
- N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photogénie.
- N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
- N° 31. DIANA KARENNE.
- N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
- N° 33. MABEL NORMAND.
- N° 34. MONROE SALISBURY. — Article « ménages d'artistes ».
- N° 35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la *Fête Espagnole*.
- N° 36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
- N° 37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
- N° 38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
- N° 39. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE.
- N° 40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
- N° 41. GABY MORLAY.
- N° 42. MOLLIE KING.
- N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
- N° 44. WILLIAM S. HART.
- N° 45. MARY PICKFORD.
- N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
- N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BERAN.
- N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
- N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : Pierre Caron.
- N° 50. EVE FRANCIS.
- N° 51. Les meilleurs films de l'année.

VOUS TROUVEREZ LES ADRESSES :

- Des studios de la région parisienne dans le numéro 23.
- Des principaux artistes français dans le numéro 40.
- Des principaux artistes américains dans le numéro 41.

Andrew F. Brunelle est né à Cambrai, le 13 juillet 1891, d'un père français et d'une mère anglaise.

Après des études très complètes au lycée de Lille, il commençait à préparer la médecine, lorsqu'il fut appelé en Angle-



dans « LA FORCE DE LA VIE »

terre où il devait d'ailleurs vivre d'une façon presque continue jusqu'à ce que la guerre ayant éclaté, il eut été appelé en France.

En 1914, Andrew Brunelle était déjà un artiste de cinéma connu du public anglais.

C'est dans de petites comédies tournées pour la Steelweel qu'on put le voir à ses débuts, en 1912. Disons, à ce propos, que les débuts au cinéma d'Andrew Brunelle, pour fortuits qu'ils furent, n'en avaient pas moins été facilités par l'expérience

ANDREW F. BRUNELLE

qu'il avait pu acquérir en jouant devant un public d'amis de petites comédies, avec ses camarades de lycée.

Mobilisé dans l'infanterie, Andrew Brunelle combat jusqu'à fin 1915, époque à laquelle il est réformé. Engagé peu après dans l'aviation, il se voit définitivement réformé dans les derniers mois de 1916.

Brunelle pense à nouveau au cinéma.

C'est dans *La Nouvelle mission de Judex* qu'on retrouve Brunelle. Du rôle du Docteur Hovey, rôle qui comporte quatre ou cinq incarnations extrêmement différentes, il sut faire une création vraiment remarquable.

C'est alors que René Plaissetty lui confie, dans le *Chignole*, qu'il tourne d'après le roman de Marcel Nadaud, un rôle pour lequel il était on ne peut plus désigné, celui de l'aviateur américain Jimmy Barnett.

Cette création classa d'emblée Andrew Brunelle parmi les très rares bons jeunes premiers du cinéma français.

Au début de 1919, après avoir paru dans *la Maison d'argile* que Gaston Ravel tournait alors d'après la pièce d'Emile Fabre, Andrew Brunelle retourne en Angleterre, où, engagé par la Broadwest, il incarne le principal rôle de trois films dont le premier *The price of a crime*, vient d'être édité à Londres avec un très vif succès.

En novembre dernier, Brunelle reçoit la visite de René Leprince, qui en compagnie de Zecca dirigea jadis la réalisation des films de Gabrielle Robinne chez Pathé. Il est engagé pour incarner le personnage principal du film que Leprince tourne peu après en Corse : *La force de la vie*. Andrew Brunelle a trouvé dans ce film matière à une création qui a été très remarquée, quand, dernièrement, Pathé-Cinéma l'a édité.

Retour de Corse il est engagé par Louis

Delluc pour paraître, en compagnie de Signoret et d'Eve Francis dans *Le Silence*, brève vision dramatique dont la réalisation a été conduite par l'auteur, au studio du Film d'Art.



Comme on voit, voilà une carrière qui, si elle est encore courte, n'en a pas moins été très — et bien — remplie.

Que va faire maintenant Andrew Brunelle ? Ce jeune premier trop peu utilisé encore par nos metteurs en scène a été tout dernièrement l'objet d'une flatteuse proposition de la part de l'Universal-Film d'Amérique. Le laisserons-nous partir ?

PRODUCTEURS FRANÇAIS

- Aigle-Film, Comptoir Sutto, 9, place de la Bour- se, Paris.
- Burdigala-Film, 237, rue Nayrac, Bordeaux.
- Cinographie d'Art (René Le Somptier), 5, boulevard des Italiens, Paris.
- Casmograph, 7, faubourg Montmartre, Paris.
- Eclair, 12, rue Gaillon, Paris (direction) ; 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studios).
- Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; 32, rue de la Tourelle, Boulogne-s.-Seine (studios).
- Ermoloeff-Films, 106, rue de Richelieu, Paris.
- Films Abel Gance, 9, avenue de l'Opéra, Paris.
- Films André Legrand, 52, avenue Victor-Hu- go, Paris.
- Film d'Art, 10, rue d'Aguesseau, Paris (8^e) (di- rection) ; 14, rue Chauveau, Neuilly-s.-Seine (stu- dios).
- Films Camiques, 5, boulevard des Italiens, Pa- ris.
- Films Valetta (direction De Morlhon), 16, fau- bourg St-Denis, Paris.
- Films D. H. (Mme Germaine A.-Dulac), 188, boulevard Haussmann, Paris.
- Films Jules-Verne, 37, rue St-Lazare, Paris.
- Films Diamant (H. Diamant-Berger), 18, fau- bourg du Temple, Paris.
- Film Français (Monat), 42, rue Le Peletier, Pa- ris.

- Films Mystérieux (Garbagni et Nick Winter), 5, boulevard des Italiens.
- Films Jupiter (Frantz Toussaint), 6, rue de Mi- lan, Paris.
- Films Louis Nalpas, au Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (direction et studios).
- Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris (direction) ; rue de l'Amiral-Mouchez (studio).
- Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.
- Films Molière, 6, rue Le Châtelier, Paris.
- Films « Lys Rouge » (M. de Marsan), 8, rue de Douai, Paris.
- Films « Le Phare ».
- Films René Leprince, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.
- Films Pierrot, 42, avenue de Neuilly, Neuilly- sur-Seine.
- Films Servaès, au Bar Perrin, cours St-Louis, Marseille.
- Films René Plaissetty, 10 bis, rue de Château- dun, Paris.

- Gallo-Film (G. Boudès), 3, boulevard Victor- Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et studios).
- Gaumont, 53, rue de la Villette (direction et studios) ; 2, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (studios).
- Films Luitz Morat, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.
- Kappa-Productions, 37, rue Tailbout, Paris.
- Messidor-Film, 6, rue Beaubreillis, Paris.
- Monte-Carlo-Film, 18, cité Trévisse, Paris.
- Osso-Productions, 416, rue St-Honoré, Paris.
- Palladium-Films (Pierre Caron), 2, rue de Mon- bel, Paris.
- Parisis-Film, 16, rue de l'Elysée, Paris.
- Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincen- nes, direction ; rue du Bois, Vincennes (studios).
- Phocée-Film, 53, cours Pierre-Puget, Marseille (direction) ; théâtre Athena-Nike, Marseille (stu- dio).
- S.C.A.G.L., 30, rue Louis-de-Grand Paris (di- rection) ; 1, rue du Cinématographe, Vincennes (studio).
- Société d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence, Paris.
- Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice (direction et studio).
- Visio-Film, 444, faubourg St-Honoré, Paris (8^e).



ENTRE NOUS

J. Angevine. — L'adresse de la maison Reutlinger est : boulevard Montmartre, 1, Paris.

Vénilienne. — *Malencontre*, le film que Mme G. Dulac a tiré du roman de Guy Chantepleure, sera édité le 26 novembre.

Yvette B. — Adresses de Géraldine Farrar, Pearl White et Maë Murray, ainsi, du reste que celles des « stars » américaines, dans le numéro 41.

Myrthe M. — Fatty, chacun le sait, se nomme en réalité Roscoe Arbuckle. Il est né le 23 mars 1887 dans le Kansas. Marié à une ancienne artiste de cinéma, Minta Durfee. — Corinne Griffin est célibataire. Née à Texaskano (Texas) il y a vingt-cinq ans. Adresse particulière : 40, Clinton Street, Brooklyn (N.Y.), U.S.A. — Je ne prévois pas pour bientôt d'autres films avec Violet Mercereau et Louise Glaum.

Joyce. — Christiane Vernon, qui ne s'appelait encore, à cette époque, que Lise Musette, interprétait — en brune, sa couleur naturelle de cheveux — le personnage de Zoë dans *La Nouvelle Aurore*.

J. R. — En dépit des « emprunts » audacieux qui lui sont faits par des confrères peu délicats, je puis vous affirmer que P. H. (Pierre Henry, notre directeur) ne collabore pas à d'autre revue cinématographique que *Ma sienne : Ciné pour Tous*.

Renée Macourt. — C'est Suzanne Linker qui personnifiait Française de la Boulaye, dans *La Nouvelle Aurore*. Rien d'étonnant ; Ralph Kellard a renoncé depuis plusieurs mois au cinéma.

L'Empire du Diamant, le film que Léonce Perret a tourné en partie en France n'est même pas encore édité aux Etats-Unis ; il ne saurait être question de sa parution prochaine en France.

Adaptateur. — Frank Keenan a, depuis trois ans Pathé-Exchange d'Amérique pour éditeur. — Keenan étant directeur de ses productions c'est à lui-même qu'il vous faut soumettre votre manuscrit ; adresse dans le numéro 41. — Il est de moins en moins question pour lui de venir tourner ici *Don Quichotte*.

Cécile. — Antonio Moreno a tourné, depuis qu'il a quitté Pathé, après *la Maison de la Haine*, trois ciné-romans d'avenues pour la Vitagraph. Adresse dans le n° 41.

Nelly. — Violet Hopson et Stewart Rome sont les deux principaux artistes des Films Broadwest. — Ecrivez-leur donc : care of Broadwest Films Ltd., 175, Wardour Street, London W. 1. (Angleterre). — C'est M. Georges Lannes qui interprète le rôle du docteur Mortagne dans *Le droit de tuer*. Nous indiquons son adresse dans une réponse à une lectrice dans le dernier numéro.

Wointerie. — Maurice Chevalier ne fait pas de cinéma. — Gina Belly, depuis *Les Femmes collantes* où elle a un petit rôle, est allée tourner un film aux studios Fox de New-York. N'ayant pas signé d'autre engagement en Amérique, elle est revenue en Europe ; tourne actuellement pour une firme anglaise.

Mézière. — S'il fallait démentir toutes les fausses nouvelles que l'on annonce dans la presse cinématographique française...

Dark eyes. — Pathé sortira *Papa-langues-jambes*, film de Mary Pickford, pour le nouvel an. — *Le Roman de Mary* paraîtra sans doute un peu avant.

Micheline. — Adresse de William Farnum, comme de toutes les « stars » américaines du reste, dans le numéro 41.

Maud. — Geneviève Félix, depuis qu'elle est engagée à la S.C.A.G.L., a tourné, sous la direction de Jean Kennu : *Miss Rovel*, *Micheline* et *La ferme du Choquart*.

P. Gaby. — Mary Miles Minter tourne toujours aux Morosco Studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Simane. — Sarah Rafale, dans ce rôle de *Midi-nettes*. — Gaston Jacquet, 63, rue Laugier, Paris.

M. Machin. — Le studio parisien de la Fox-Film est loin d'être terminé. — E. Violet, Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens.

Aziadé. — Alan Forrest est le partenaire de Mary Miles Minter dans *Pour les beaux yeux de Mary* (The eyes of Julia Deep). — *Tristan et Yseult* est un film parfaitement rasant que l'on nous servi-

ra en six tranches, vers décembre prochain. — Violet Hopson dans *La Lionne*.

Etlosna. — Vous voulez certainement parler des *Trois Masques*, scénario de Charles Mère, filmé par H. Krauss pour la S.C.A.G.L., et que Pathé éditera le printemps ou l'été prochain.

Ch. Dufour. — Non, le directeur de la production est le maître, en Amérique ; le directeur de réalisation a des fonctions très nettement déterminées et lui est nettement subordonné. — Les éclairages sont réglés par le directeur de réalisation. — Les sous-titres sont rédigés par le spécialiste du découpage et le directeur de réalisation n'a rien à y voir. — Directeur de la production ou « producer » désignent le même homme.

Rose de N. — Dans *Le Mignard*, le partenaire de Maë Murray est Jack Mulhall déjà vu ici dans un film en épisodes : *L'avion fantôme*.

G. White. — Fox-Film Corporation, 130 W., 40th Street, New-York-City. — Paramount-Artcraft, 485, Fifth Avenue, New-York-City. — Goldwyn, 109, Fifth Avenue, New-York-City. — Vitagraph, 15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N.Y.), U.S.A. — Universal-Film Co., 1600 Broadway, New-York-City. — Realart, 112 West, 42nd Street, New-York-City. — Seul, Fox a une succursale à Paris.

G. H. — Il y a environ cent-quarante salles de cinéma, à Paris.

Suzanne Ch. — Lou Tellegen, que vous avez vu dans *Dans la Jungle* et dans *Félonie*, est mariée à Géraldine Farrar ; né en Grèce, à Athènes, le 26 novembre 1881, il a joué longtemps aux côtés de Mme Sarah Bernhardt et tourne, de temps à autre, aux Etats-Unis, depuis 1915.

Mikasa. — Mlle Colliney étant une artiste de l'Odéon, vous pouvez lui écrire à ce théâtre. — Sheldon Lewis, je le répète encore, ne fait plus de cinéma.

Cinémaïque. — Gertrude Sholby, peut-être. — Les films de Constance Talmadge parus en France sont : *La Gamine* (The studio girl) ; *La petite milliardaire* (The Shuttle) ; *Bonsoir, Paul* (Good night, Paul) ; et *A la recherche du Bonheur* (Up the road with Sallie). — Les photos de scènes de films sont louées aux directeurs par les loueurs de films pour un prix modique. — Ces photos peuvent être achetées, mais alors il en coûte beaucoup plus. — Merci pour vos aimables renseignements.

Pfluger, à Neuchâtel. — Dans *Le Tigre Sacré*, l'étoile est Ruth Roland ; le jeune premier George Larkin ; Mare Strong incarne le double personnage du propriétaire de la mine et du frère de ce dernier ; Harry G. Moody est l'homme à la face de Tigre ; George Field est Salonga ; F. L. Kohler est Shotwell ; Miss Easter Walters, enfin, est Hilda.

Merchlen. — Ruth Clifford, care of Frohmann Amusement Corporation, 309, Times Building, New-York (U.S.A.) ; Edith Roberts, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

B. Clark. — Le budget alloué à la réalisation de chaque film est déterminé approximativement, dans les maisons américaines de production de films, par le directeur de la production. — Les firmes suédoises elles-mêmes.

Mme Butterfly. — Blonde, yeux bleu foncé.

Rilette. — Ce sont les directeurs de salles qui choisissent les films, non le public. D'où le succès surprenant de certains films, et l'injuste déshonneur où l'on tient certains autres. — Vous verrez *La Montée vers l'Aéropole* dans deux mois. — *Tristan et Yseult* paraîtra en six chapitres vers la même époque ; vous y reverrez Silvio de Pedrelli.

B. Kally. — Je regrette de ne pouvoir vous renseigner sur ces films. — Ce n'est pas la stupide campagne menée par une poignée de chauvins en quête surtout de réclame personnelle qui empêchera Douglas Fairbanks de tourner pour son association avec Griffith, Mary Pickford et Charles Chaplin le roman de Dumas. Il fera comme bon lui semblera.

Pensée B. — Vous m'en demandez trop.

Antoine. — Ce trust projeté par M. Himmel est, en définitive, une vaste blague. — Vingt-trois ou vingt-quatre ans.

Fred. — Répétons que Pierre Caron tourne pour Palladium-Films de Paris (2, rue de Mombel). — Les principaux interprètes sont David Evremont

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons
particulières

7, Rue du 29 Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

DÉCLAMATION — DICTION
CHANT ET PIANO

COURS de M^{me} SAUTREAU
Premier prix de tragédie

14, Rue Froissart, 14 — PARIS (3^e)

PRIX DES COURS :
Une leçon par semaine 15 Fr. par mois
Deux leçons par semaine.. . . . 25 Fr. par mois

et Gladys Rolland, deux nouveaux venus à l'écran. Gladys Rolland n'a que seize ans ; une ingénue personnifiée par une toute jeune fille, quelle rareté dans un film français !

Jeannot. — Ecrivez à Ruth Roland, 605 South, Norton Avenue, Los Angeles (Cal.), en vous recommandant de « Ciné pour Tous » et je suis sûr que vous recevrez une photo à bref délai. — Betty Blyth s'est mariée dernièrement et tourne à présent pour la Goldwyn. Adresse : Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

J.J. — Oui, je m'étais déjà aperçu de cette erreur. Merci tout de même.

Amado. — Géraldine Farrar est née en février 1882. A qui la dernièrement la Goldwyn et tourne, sous la direction du directeur belge Edward José pour les Associated Exhibitors. Son premier film est intitulé : *The Riddle* ; *Woman*. — Mabel Normand est toujours à la Goldwyn ; mais la production de cette firme est éditée très irrégulièrement ici.

Ninon. — Ivor Novello est un jeune musicien italien venu au cinéma un peu par hasard. Ecrivez-lui aux films Mercanton, 22, rue de la Michodière. — Pour le reste il m'est impossible de vous renseigner.

René Girard. — Les plus grands artistes ne sont pas forcément — il s'en faut de beaucoup — ceux qui remportent le plus grand succès. — Oui, il y a des vedettes d'écran qui n'ont jamais fait de théâtre, mais surtout aux Etats-Unis.

F. Baud. — Numéros envoyés. — George Chesebro a paru dans les premiers épisodes seulement de *Hands up* car il a été mobilisé au cours de la réalisation de ce film, en 1917. — George Larkin avait le rôle du chef des cow-boys, Jacky.

Réneuse. — C'est très possible. — Non, Angèle Guil est une chanteuse d'opérette. — Norma et Constance Talmadge sont rentrées à New-York depuis un peu plus d'un mois.

F. de Nice. — Rivers, Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.

F. de Tom Mix. — Tom Mix n'indique pas son âge ; né au Texas. Cheveux châtain, yeux marron clair. — Maë Murray est née à Portsmouth (Virginie) en 1894. Blonde, yeux bleu-gris ; taille : un mètre soixante ; poids : cinquante-trois kilos environ. Etes-vous satisfait, à présent ?

X. vert. — C'est fort simple ; lisez les articles parus dans les numéros 26 (Alla Nazimova) et 44 (William Hart). — Pour ma part, j'avoue préférer Norma Talmadge à Alla Nazimova. Et je préfère l'autre part, Hayakawa à Hart. — « Fewer and better », c'est notre devise.

Mézière. — Précisément, c'est vous qui faites erreur. Pour aller tourner les extérieurs de son film au Mont Saint-Michel, Agnès Sourel a quitté pendant quelques jours les Folies-Bergères.

Strong man. — Au First National Exhibitors Circuit, D.W. Griffith a donné : *The greatest question* (Robert Harron et Lillian Gish) et *The Idol Dancer* (Clarin Seymour, Richard Barthelmess et Creighton Hale). Pour les « Big 4 », il a tourné *Brokens Blossoms* (Le lys brisé) et *The love flower* (Carol Dempster et Richard Barthelmess).

Bridaine. — Rien encore n'a été précisé pour le film qui vous intéresse. — Ruth Roland, dans *Hands up* ! — Au bureau de vente de Paris.

Bruti. — Je ne sais pas qui a le monopole pour la France, de l'expédition du capitaine Scott au Pôle Sud. — Voyez Kodak, avenue Monnaie.

Douglas. — The rise of Jenny Cushing (Les étapes du bonheur) ; directeur, Maurice Tourneur ; star, Elsie Ferguson. — *Wild Youth* (Cœurs esclaves) ; directeur, Stuart Blackton ; star, Louise Huff. — *We cannot have everything* (L'illusion du bonheur) ; directeur, Cecil B. de Mille ; stars, Elliott Dexter, Kathleen Williams et Wanda Hawley. — *His own hometown* (Les dirigeants) ; directeur, Victor Scharzinger ; star, Charles Ray. — *Playing the game* (Fleur des Champs) ; directeur, Jérôme Storm ; star, Charles Ray.

Marcus ; Chiffonnette ; E. Penejean ; Linette. — Même réponse qu'à *Ned Hopes* dans le dernier numéro (page 8, au milieu de la deuxième colonne).

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 31 octobre, il sera répondu dans le prochain numéro.

M^{me} George WAGUE

reprend ses leçons d'Art cinématographique et va prochainement ouvrir un cours, le dimanche soir en son studio

5, Cité Pigalle — Tél. : Central 23-36